

Virginia Bordeleau : le jeu avec le feu

Gilles Rioux

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53580ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rioux, G. (1993). Virginia Bordeleau : le jeu avec le feu. *Vie des arts*, 38(152), 48–49.

VIRGINIA BORDELEAU

LE JEU AVEC LE FEU

Gilles Rioux

■
Virginia Pésémapéo Bordeleau pratique une peinture abstraite saisissante par la vivacité du coloris et la dynamique de formes généralement amples et fluides. Ici et là, apparaissent quelques éléments ou fragments qui font allusion à la vie animale ; ces évocations furtives ont une force et un poids poétiques bien plus grands que lorsque l'ours dressé se profile explicitement — bien qu'il soit l'animal-totem de l'artiste.

Virginia Bordeleau est représentée par la Galerie d'art de Bougainville (4511 St-Denis, Montréal) qui lui consacre une exposition solo du 6 au 19 octobre 1993.

Pésémapéo signifie «Arc-en-ciel» en langue cri. Ce beau mot chantant est le nom de famille de sa mère et Virginia Bordeleau l'arbore avec un brin de fierté secrète et légitime.

En cette fin de siècle, nous assistons à un sursaut de toutes les identités qu'une trop bonne conscience générale a marginalisées : les handicapés, les femmes, les homosexuels et les peuples autochtones. Le temps de la résignation est terminé et les opprimés se font entendre. Pensons à la «découverte» de l'Amérique: la réflexion qu'elle suscite en 1992 contraste vivement avec l'esprit colonialiste triomphant de 1892!

Au Québec, nous avons hérité d'un «syndrome d'Oka» qui, loin de clarifier les choses, a polarisé et politisé les préjugés des uns et des autres. Par ailleurs, il faut savoir se méfier des bonnes actions trop empressées. Et le milieu artistique, pas plus qu'un autre, n'est à l'abri des coups de vent idéologiques.

Oui, Virginia Pésémapéo Bordeleau est indienne. Née en Abitibi de père algonquin et de mère cri, elle a passé son enfance dans la forêt, a vécu sous la tente et campé au bord des rivières ; puis, à sept ans, l'école l'a rendue «blanche et française!» Elle a accompli le parcours obligatoire des études collégiales où les jeunes esprits s'éveillent et connaissent divers enthousiasmes ; pour elle, le «choc», ce fut la peinture : d'abord libération par l'imaginaire et le rêve ; puis, au-delà de l'évasion, la vie dont la peinture pouvait devenir le fil



VIRGINIA BORDELEAU

Née en 1951 à Rapid des Cèdres, en Abitibi-Témiscamingue, Virginia Pésémapéo Bordeleau a, depuis dix ans, été présente, active et visible dans la plupart des événements artistiques de sa région, avec quelques percées à l'étranger.

Plus récemment, à la suite d'un séjour au Mexique, en 1992, qui l'a profondément touchée, elle a participé à l'exposition «Nouveaux territoires — 500 ans après» au Centre Strathearn, à Montréal, qui réunissait des artistes autochtones du Québec et du Mexique.

Elle contribue aussi à l'exposition collective «WHAPMAGOOSTUI», qui constitue une réaction au projet de construction du barrage de la rivière Grande-Baleine; cette exposition circule au Québec et au Vermont en 1992-1993.

Elle vient d'achever une série de bannières exécutées spécialement pour une exposition à Nantes, en France (août 1993).



L'oiseau tonnerre, 1992.
Acrylique sur toile,
86 cm x 91 cm.

Chacune de mes œuvres peut se lire comme un voyage et comme une exploration. Elles engagent l'être entier et couvrent tous les secteurs de l'existence; la toile alors devient la référence, le lieu de recherche, d'expérimentation et de rencontre avec moi-même.

Virginia P. Bordeleau

Bannières, 1993.
Acrylique sur toile,
86 cm x 91 cm.

conducteur. Il y eut les années d'apprentissage parmi les contraintes de l'existence; puis, après 1990, une effervescence toute jubilatoire: preuve qu'un authentique tempérament artistique est maintenant en action.

LA COULEUR PURE

La peinture de Virginia Bordeleau est une peinture qui joue avec le feu, c'est-à-dire avec la couleur pure et sa charge émotive; parfois, explosive. Elle s'épand, se replie et s'enlace dans des formes libres et enflammées; en se jouxtant, les masses colorées s'individualisent et accentuent leur autonomie. L'artiste explique «Je travaille surtout avec la couleur pure, d'abord pour son effet visuel, mais aussi pour le choc émotif qu'elle peut soulever. L'harmonie que j'obtiens, provient paradoxalement de la manipulation tant des contrastes que des couleurs parentes.»

Dans les œuvres les plus fouillées, on voit se superposer aux formes rigoureuses du fond, un travail plus fin, exécuté avec des pinceaux plus petits, constitué de contours ou d'accents en noir, de rehauts de couleur contrastante, ou d'une séquence

de points perlés qui peuvent constituer un rappel lointain du travail d'ornementation et de broderie de la plus pure tradition indienne, mais qui ne lui appartient pas de façon exclusive. «Je porte une grande attention à la texture du tableau, explique l'artiste. J'y intègre des éléments naturels: sable, écorce, lichen, etc. Ces matériaux me permettent de jouer avec la répartition de la lumière sur la toile. Ils ajoutent de la profondeur et facilitent une lecture à plusieurs niveaux.»

Plus spécifiques sont les caractères de l'écriture cri, disséminés ici et là: ces formes n'épellent aucun mot, elles ne réfèrent qu'à elles-mêmes par leur vague allure hiéroglyphique. Signes faisant l'école buissonnière! Ces ajouts vont généralement dans le sens d'une précision d'un sujet ou d'un titre. D'ailleurs, on trouvait un traitement comparable dans la série des gouaches dites surréalistes que Borduas exécuta, en 1942.

Dans certaines œuvres épurées, on se prend à penser à Kandinsky dont les abstractions des années 1910 ne semblent pas avoir perdu de leur vitalité et dont l'exemplarité est réverbérée dans tout le siècle. N'est-ce pas merveilleux qu'il y ait encore là de quoi se nourrir!

À LA CONFLUENCE DE L'ABSTRACTION LYRIQUE ET DE L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT AMÉRICAIN

Les œuvres de Virginia Bordeleau sont parcourues par d'autres influences. Ici, la luxuriance du coloris et la nervosité de l'exécution évoquent les œuvres de la période antillaise et américaine d'André Masson. Là, les bleus et l'ensemble de la composition pointent en direction de Manessier. Ailleurs, ce sont les américains des années quarante qui semblent apporter leur ferment de façon plus diffuse.

Si on se risque à dire que la peinture de Virginia Bordeleau se situe à la confluence de l'abstraction lyrique française et de l'expressionnisme abstrait américain, on est certes proche de la vérité... mais en même temps qu'on utilise ces appellations contrôlées, il faut se méfier de telles commodités de langage qui se conjuguent plus ou moins bien avec le dynamisme et l'actualité toute vibrante de la peinture de Virginia Bordeleau.

Il s'agit d'une peinture jeune et vigoureuse qui s'exprime encore dans des formats relativement réduits mais qui recèle une monumentalité immanente et éminente. □